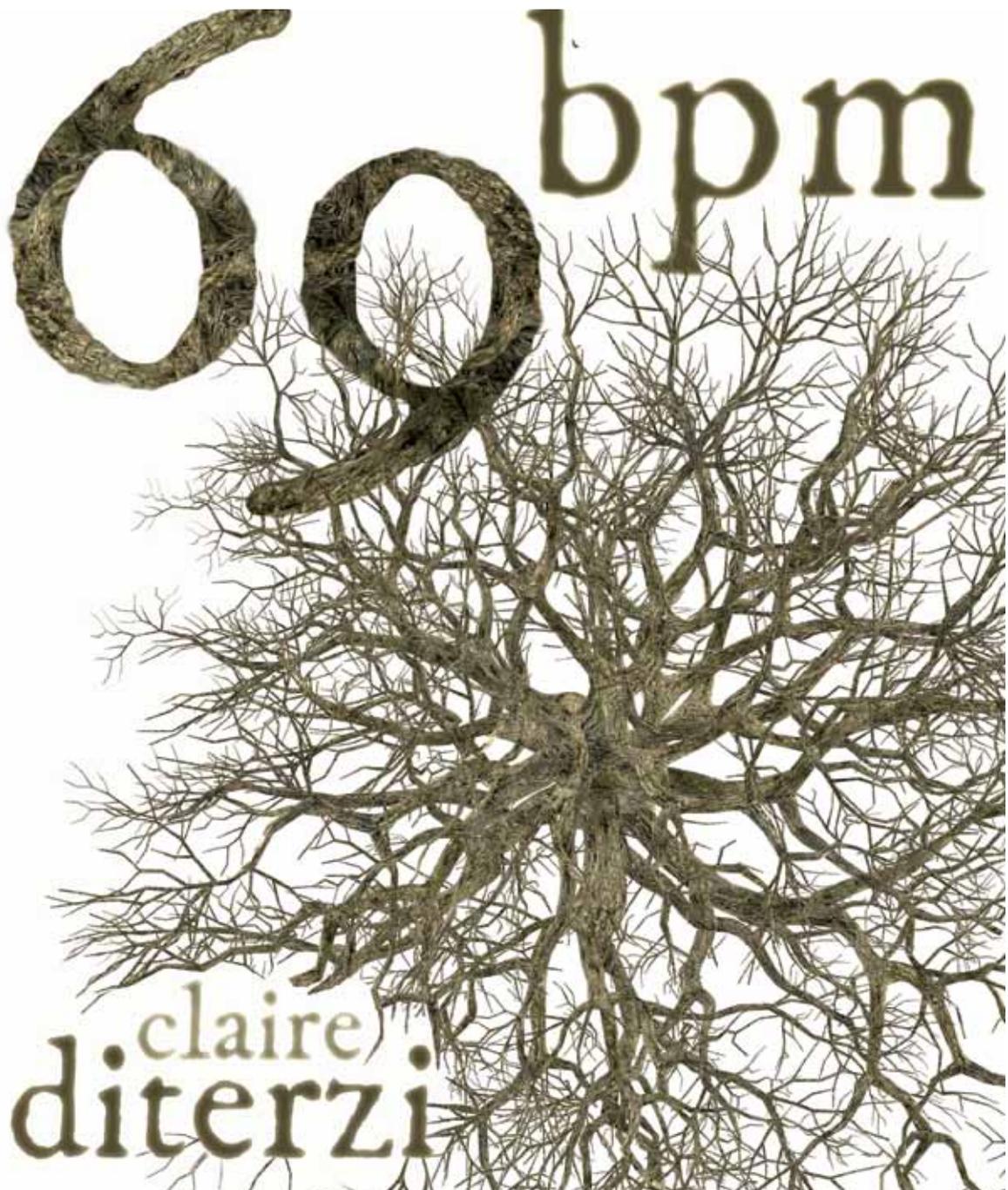


ASTÉRIOS SPECTACLES PRÉSENTE

# CLAIRE DITERZI

- 69 BATTEMENTS PAR MINUTE -



NOUVELLE CRÉATION  
EN TOURNÉE EN 2015 - 2016



# ////// SOMMAIRE

Présentation	2
Note d'intention	4
Distribution	5
Tournée	6
Clip	7
Presse	9
À réécouter et à revoir	20
Contact	21

## Musique d'une création

L'avantage avec Claire Diterzi c'est qu'elle crée en bousculant la musique. Et comme forcément elle a de la voix et d'avantage, il fallait bien qu'un jour elle retourne le monde de la musique. C'est le cas de 69 B.P.M., projet total hors norme et sans précédent dont l'onde de choc se répercute de l'infiniment petit son à sa grande théâtralisation : pour quoi et pour qui joue-t-on ? A quoi sert un disque aujourd'hui ? Qu'est-ce que l'essence de la musique ? Entièrement produit par l'auteur qui vole désormais de ses propres ailes, ce nouveau projet (et surtout pas seulement album) libère la juste mesure d'une énergie dévastatrice. Peu après les souffrances sublimes d'une femme cassée (*Le salon des refusées*, 2013), l'heure est au coup de poing : je suis une femme qui a des couilles et je viens tout péter. C'est comme un deuxième round de combat à la motivation vengeresse - rien de moins qu'un retour aux sources pour cette punk de naissance.

Dans un environnement sonore neuf (et composé en grande partie sur les textes endiablés du dramaturge argentin Rodrigo Garcia), plus rock que pop et plus pop que rock, miné de tubes explosifs, on retrouve le cœur battant de la chanteuse mais en plus fort, plus loin : ça cogne, ça claque, ça tonne, ça hurle, ça pulse, ça groove (ça pleure et ça se calme aussi parce qu'il faut bien vivre, mais ça ne rêve plus d'amour). A la tête d'un groupe de rock monté exprès pour l'occasion, elle y apparaît comme on la rêve : insaisissable, plurielle, à la fois femme enfant et femme fatale, déglissant l'académisme à coup de bottes au cul, géniale et contrôlant le détail, cherchant sa note dans l'angle, sans dieu ni maître, imposant sa propre loi d'un son éloquent et contenu, entre la Gibson et le Ukulélé. Très généreuse, donc. Forte et tendre. Épurée et remontée à bloc - fallait pas la chercher.

En 2014, la compositrice tient un journal de bord envoyé chaque mois ou presque aux directeurs de théâtre. Sobrement intitulé « Journal d'une création », il constitue la matrice du projet : elle y expose ses textes, dessins, collages et photo-montages personnels, souvenirs qui se répondent, correspondent entre eux afin que « les gens comprennent ce qu'(elle) raconte dans (ses) chansons ». L'écriture fournit une partition de l'œuvre en cours : les chansons sont visuelles, pensées en fonction de leur place en salle, imaginées selon les réactions qu'elles produiront sur scène.

# PRÉSENTATION

69 B.P.M. est en train de naître. La musique ne se suffit plus à elle-même. L'art s'y veut total : théâtral, littéraire, visuel, sonore, cinématographique aussi puisque toutes les chansons auront un clip, et tous les clips seront diffusés en 2015. Là encore une révolution est en marche : l'album existera, mais en dernier. La dématérialisation du disque a commencé en vue d'un surinvestissement scénique. Retour de la musique à sa source : physique, humaine, vivante. Pour découvrir le son, pas d'autre moyen que de venir au concert.

S'agit-il vraiment d'un concert, alors ? Oui, mais sur plateau. Un concert sur un plateau de théâtre. De la même manière que Rodrigo Garcia est « un écrivain de plateau » ou qu'il existe une danse, un théâtre contemporains, Claire Diterzi travaille à faire de la musique un art plastique qui n'existe que sur scène. Elle se rêve en chanteuse de chanson contemporaine, trop à l'étroit dans la statique maquette d'un disque. Non seulement sa musique est visuelle, mais visionnaire : elle implique une réelle participation de l'auditoire, comme si la « diva en éternel développement », en nous faisant communier à son œuvre sous quatre espèces (journal, clips, spectacle et disque) nous invitait à créer notre propre voyage sous un ciel impossible à contenir. L'horizon n'est pas mort. Le temps des Grandes Découvertes revient et notre guitare-héroïne se tient debout à la proue du navire.

*Patrice Pluyette.*

## NOTE D'INTENTION

Un berger allemand, un chewing gum, un pied qui parle, un ukulélé, une raclée, un train, de la testostérone, un steak, un coup de pute, un poney... Si les quelques lignes qui me sont imparties ne suffisent pas à élucider la présence détaillée d'une telle cohorte dans mes nouvelles chansons, je suis en revanche, en mesure de vous dire pourquoi et comment ce projet a jailli en moi.

Il s'agit de l'histoire somme toute banale d'une trahison. Que je ressassais, chaque nuit, durant tout l'hiver dernier. Impossible de dormir. Je ruminais, acharnée à vouloir comprendre pourquoi la lâcheté et l'opportunisme ambiants m'anéantissaient et me mettaient la misère dans le quotidien de mon nocturne.

Pour m'aider à relativiser, ma copine Fisso m'a dit qu'il fallait se calmer le pompon, parce qu'on n'était pas en Syrie ni en Ukraine ni en Somalie. Mon ami Raf m'a dit que au lieu de me mettre la rate au court-bouillon je ferais mieux de me mettre à bosser. Ma pote Kaka m'a dit que oui, c'était chaud les marrons mais qu'il me fallait à présent cristalliser ma tristesse et transcender ma colère par le biais de la guitare. Dont acte.

Afin d'agrémenter constructivement mes insomnies, je me suis mise à lire les pièces de théâtre d'un auteur argentin qui m'avait beaucoup marquée à Avignon il y a de cela quelques années. J'ai ainsi commencé à écrire de la musique à partir d'extraits choisis de ses textes, au travers desquels je trouvais un écho puissant à mes tribulations, et à défaut de me calmer le pompon avec des narcotiques, cette mise en œuvre m'a boosté la cacahuète : j'ai monté un groupe de rock. Pour pallier au désir de vengeance qui me rongait les tripes démesurément, j'ai pris le parti de rire de la situation et de sublimer la rancœur accumulée en couchant mes idées sur un journal de bord, fil conducteur témoin de la gestation de ce nouveau gala.

Avec la venue du printemps j'ai retrouvé le sommeil, parce que je préfère que ce soit Rodrigo Garcia qui m'empêche de fermer l'œil plutôt que n'importe quel enfoiré.

*Claire Diterzi*

# ////// DISTRIBUTION

Claire Diterzi : chant, guitare

Christophe Rodomisto : guitare

David Aknin : batterie, machines

Antoine Simoni : basse, clavier

Régie : Cédric Grouhan

Son : François Gouverneur

Lumières : Vincent Idez

Mise en scène : Alexis Armengol

**Production** : Astérios Spectacles

**Coproduction** : Une coproduction Astérios Spectacles - Les Treize Arches, scène conventionnée de Brive - Théâtres Sorano/Jules Julien - Toulouse - L'Heure Bleue, Scène Rhône-Alpes - Théâtre de Verre de Chateaubriant

# TOURNÉE

15.01.15	ALLONNES (72)	Espace Culturel Jean Carmet
16.01.15	VERNOUILLET (28)	Atelier à Spectacles
17.01.15	CONFLANS (78)	Théâtre Simone Signoret
21.01.15	SAINTE (17)	Gallia Théâtre
22.01.15	NANTES (44)	Salle Paul Fort
30.01.15	TOULOUSE (31)	Théâtre Jules Julien
<b>04.02.15</b>	<b>PARIS (75)</b>	<b>Théâtre des Bouffes du Nord</b>
<b>05.02.15</b>	<b>PARIS (75)</b>	<b>Théâtre des Bouffes du Nord</b>
<b>06.02.15</b>	<b>PARIS (75)</b>	<b>Théâtre des Bouffes du Nord</b>
<b>07.02.15</b>	<b>PARIS (75)</b>	<b>Théâtre des Bouffes du Nord</b>
<b>10.02.15</b>	<b>PARIS (75)</b>	<b>Théâtre des Bouffes du Nord</b>
<b>11.02.15</b>	<b>PARIS (75)</b>	<b>Théâtre des Bouffes du Nord</b>
<b>12.02.15</b>	<b>PARIS (75)</b>	<b>Théâtre des Bouffes du Nord</b>
<b>13.02.15</b>	<b>PARIS (75)</b>	<b>Théâtre des Bouffes du Nord</b>
<b>14.02.15</b>	<b>PARIS (75)</b>	<b>Théâtre des Bouffes du Nord</b>
27.02.15	LANDERNEAU (29)	Salle le Family
20.03.15	BRESSUIRE (79)	Théâtre
21.03.15	ST JACQUES DE LA LANDE (35)	Aire Libre
25.03.15	PAU (64)	Palais Beaumont
26.03.15	BRIVE (79)	Théâtre Municipal de Brive
02.04.15	BRON (69)	Espace Albert Camus
<b>14.07.15</b>	<b>LA ROCHELLE (17)</b>	<b>Francofolies</b>
<b>16.10.15</b>	<b>PARIS (75)</b>	<b>Monfort Théâtre</b>
<b>17.10.15</b>	<b>PARIS (75)</b>	<b>Monfort Théâtre</b>
19.05.16	TOURS (37)	CDR de Tours - Théâtre Olympia

EN TOURNÉE TOUTE LA SAISON 2015 - 2016



«Infiniment Petit»



«Interdit de jeter son chewing-gum»



## CLIP

«L'avantage avec les animaux c'est qu'ils t'aiment sans poser de questions»



«Envoie le steak»



LIBÉRATION  
23 MARS 2015

---



*Avec 69 battements par minute, Claire Diterzi défend l'idée d'une «chanson contemporaine». PAR MICKY CLÉMENT*

# Claire Diterzi, libre entre les lignes

**CLAIRE DITERZI****CD: 69 BATTEMENTS PAR****MINUTE** (Je garde le chien)

En concert le 25 mars à Pau (64), le 26 à Brive-la-Gaillarde (19), le 2 avril à Bron (69)...

**JOURNAL D'UNE****CRÉATION** éd Je garde

le chien, en vente les soirs de concerts et en librairie en avril.

Soyons lucide: il existe un pourcentage très minime de nos congénères qui guettent avec fébrilité la sortie d'un nouvel album de Claire Diterzi. N'empêche, si par malheur celle-ci venait un jour à disparaître du paysage musical, le vide serait assurément plus grand que ne le laisserait penser son poids économique, somme toute modeste. Car notre béguin s'est converti en attachement sincère et durable à mesure que l'artiste confirmait de projet en projet une envie insatiable d'agrandir et d'interroger l'horizon pop, frotté tour à tour (et parfois même conjointement) à l'art pictural, la danse, l'histoire ou le cinéma.

**Décallee.** Biberonnée au DIY punk rock avec le groupe tourangeau Forgetting Mi Note (dont l'autre amazone, Julie Bonnie, aujourd'hui recyclée dans la littérature, vient juste de sortir un deuxième roman chez Grasset, *Mon amour*), Claire Diterzi conduit seule sa barque depuis quinze ans. Pas misanthrope pour autant, elle a collaboré avec le chorégraphe Philippe Decouflé (le spectacle *Iris*, en version disque et tournée), la réalisatrice Anne Feinsilber (la BO du docu *Requiem for Billy the Kid*), ou le metteur en scène de théâtre Marcial Di Fonzo Bo (l'hybride *Rosa la rouge*, évocation de la passionaria Rosa Luxembourg). Même les non initiés l'auront compris: Diterzi voit grand. Trop, à l'évidence, pour les

esprits étriqués de la bande FM qui n'ont jamais su par quel bout prendre ce tempéralement ardent, résolu à aller coûte que coûte de l'avant. Sa doxa: «*Quand on sort des clous avec une chanson, on est illégitime, voire prétentieux. Pour les gens, une chanson doit répondre à des critères sentencieux qui les rassurent par leur familiarité... Ce n'est pas ça que j'attends de l'art.*» Ce début d'année nous ramène l'insubordonnée sur l'air aventureux du «qui m'aime me suive et advienne que pourra». Nouvelle pierre à l'édifice, *69 battements par minute* ne dénote aucun signe de fléchissement chez la quadra décadrée. Au contraire: la livraison 2015 existe en format album, concert, clips vidéo (autant que de chansons, en cours de fabrication) et journal de bord.

De ces diverses occurrences imbriquées, la dernière est sans doute la plus singulière et captivante. Claire Diterzi sait écrire et ce qu'elle raconte fait souvent mouche. Sans fard, la musicienne déballe ainsi de l'intérieur – autant qu'à découvert – une année de gestation d'autant plus portée à bout de bras que la naissance finira par passer par les joies (émancipatrices) et affres (financières) de l'autoproduction.

Chemin faisant, on tombe sur l'auteur et metteur en scène hispano-argentin Rodrigo García, élevé au rang de guide spirituel («*Rodrigo García est infiniment grand. Parce qu'il est infiniment conscient de l'infini où on est englouti*»); l'«*amie Christine*», qui prête sa «*maison au fond des bois*» propice à l'imaginaire comme à l'introspection; le souvenir d'un père qui «*aurait tué pour avoir un fils*» et dont on

découvrira l'abjection criminelle au détour d'une phrase-couperet; une radiographie faisant état de «*culs-de-sac pleuraux libres*»; un vieux magnétocassette qui ressemble à un camion de pompier... Bref, de l'intime et de l'universel, du grave et du déconnant, du spontané et du réfléchi fertilisant les mille et une facettes du disque *69 battements par minute* dont Claire Diterzi, plus à une bravade près, anticipait l'enthousiasmante version live, un mois avant sa sortie, début février au théâtre des Bouffes du Nord.

**Vestale.** A son avantage sur scène, où l'entoure dorénavant un trio masculin guitare/basse-claviers/batterie-machines (en lieu et place d'Etienne Bonhomme, complice des précédentes tournées), Diterzi l'est un peu moins sur disque. En tout cas si l'on compare avec certains antécédents (*Boucle*, *Tableau de chasse*). Profus et échelonné, agaçant même quand elle abuse d'effets vocaux trafiqués dont on ne saisit pas la pertinence, *69 battements par minute* n'en demeure pas moins une ode vibrante à la liberté artistique. Avec ses seize titres – dont six sur des textes de Rodrigo García –, il arrive que l'ensemble produise des étincelles (*Infiniment petit*, *Interdit de jeter son chewing-gum*) dans sa déclinaison combustible et fantasque du tout feu tout femme (gorgone, sylphide, succube, vestale...). Défendant l'idée d'une «*chanson contemporaine*», au sens où il existe déjà une danse ou un théâtre affublés de la même épithète, Claire Diterzi prolonge son matriarcat rock, étregnant les contours d'une personnalité tour à tour militante, inquiète, caustique, crâne et sensible. Pas moins.

GILLES RENAULT

## CULTURE

Claire Diterzi,  
l'affranchie

**CHRONIQUE** Son nouveau projet, « 69 Battements par minute », confirme l'audace de cette chanteuse pas comme les autres.



LA MUSIQUE  
Olivier Nuc  
onuc@lefigaro.fr

Claire Diterzi n'est définitivement pas une chanteuse comme les autres. Classez-la dans la case chanson et elle matînera son travail d'influences picturales, théâtrales ou cinématographiques. Envoyez-la à la Villa Medici et elle s'attirera les foudres des tenants de l'institution qui ne comprennent pas qu'une artiste de musique populaire ait accès à ce temple de la culture. Diterzi dérange, elle bouscule, et elle ravit. *Tableau de chasse*, *Rosa la rouge* et *Le Salon des refusées* ont constitué quelques-unes des expériences menées par cette aventurière de la scène. Depuis ses débuts au sein du collectif Forquette Mi Notte, au début des années 1990, Diterzi explore une voie alternative, empruntant des contre-

lées plutôt que l'autoroute. « Depuis toujours le fonctionariat "t'es une chanteuse, tu fais des chansons, tu sors un disque, promo, tournée" me gonfle », écrit-elle dans son *Journal de la création*. Vendu lors de ses récents concerts aux Bouffes du Nord, ce programme a des allures de manifeste. Elle y révèle son désir de s'inscrire dans une démarche singulière. « J'aimerais faire de la chanson contemporaine. Mais ça n'existe pas. »

#### Un œil acéré

Si une telle dénomination n'est pas encore répertoriée, le propos artistique de la quadragénaire ressemble à s'y méprendre à cette définition. Claire Diterzi n'a pas attendu la crise du disque pour envisager sa musique sur le plan du concert plutôt qu'au rythme des sorties d'albums. *69 Battements par minute*, son nouveau projet, a ainsi été présenté sur scène avant d'être disponible sous forme d'enregistrement. À partir d'écrits de Rodrigo Garcia, la musicien-



Dans *69 Battements par minute*, Claire Diterzi panache les sonorités avec une fantaisie qui n'appartient qu'à elle.

ne a conçu une heure de chansons nouvelles. Entre ukulélé et Gibson électrique, elle explore une instrumentation qui joue sur les contrastes. Ancienne étudiante en arts appliqués, Claire Diterzi y panache les sonorités avec une fantaisie qui n'appartient qu'à elle. Voix haut perchée, grincements de guitare saturée, programmations rythmiques, *69 Battements par minute* consacre la singularité de cette femme à l'œil acéré. Elle a choisi de faire de ses obsessions le cœur même du spectacle, dévoilant ses intentions à mesure de l'écriture. Entre confessions personnelles, observations du quotidien, questionnements quant à la place de l'art dans notre vie, Claire

Diterzi brosse un tableau diablement vivant. Véritable ménagerie, *69 Battements par minute* ne cherche pas à organiser le chaos : il s'en repaît, avec une gourmandise exacerbée. La « *diva en éternel développement* », comme elle se définit elle-même, a abandonné la course depuis longtemps. Elle ne craint plus de montrer ses plaies et blessures, de les exhiber, pour mieux les sublimer et en faire le sel de sa création.

On rit souvent, on pleure parfois, on est aussi dérangé par ce numéro d'équilibriste. Impudique quand elle relate ses déboires sentimentaux, cruelle lorsqu'elle dénonce l'étroitesse d'esprit, grossière quand il le faut, Claire

Diterzi campe un personnage de plus en plus affranchi des conventions avec ce nouveau spectacle. Les chansons peuvent s'écouter sans le support de la mise en scène, mais le fil narratif du spectacle renforce leur cohésion.

Devant le désintérêt à peine poli de son label, Claire Diterzi a décidé de produire son nouvel album elle-même. Une manière supplémentaire de se démarquer du système de représentation classique. Après vingt ans de carrière, elle a peut-être renoncé à devenir une chanteuse populaire, mais certainement pas à jouer avec les formes artistiques à sa disposition. Tant mieux pour nous. ■

## CHANSON

## Claire Diterzi emballe les cœurs

Un jour, Claire Diterzi est tombée en arrêt devant le titre d'un petit livre bleu posé sur un bureau : « Je préfère que ce soit Goya qui m'empêche de fermer l'œil plutôt que n'importe quel enfoiré ». L'auteur est un metteur en scène connu pour mettre le feu au plateau : Rodrigo Garcia. Puis elle lira du même : « J'ai trouvé une pelle chez Ikéa pour creuser ma tombe », « Fallait rester chez vous, têtes de nœud » ou « L'avantage avec les animaux c'est qu'ils t'aiment sans poser de questions ». Ce dernier donne son titre au premier morceau du nouvel album de Claire Diterzi, « 69 bpm », co-signé avec Rodrigo Garcia. « *Sonnez l'hallali/ Sonnez ma mise à mort/ Sonnez l'hallali/ Sonnez ma mort* ». Saupoudrez les guitares rock d'une sonnerie de cor de chasse, et le tour est joué.

## Titres à l'emporte-pièce

Les chansons portent souvent des titres à l'emporte-pièce : « Envoie le steak », rock énérvé post-punk sous influence goyesque ; « Ma bouche ton écluse », sur un tempo plus lent avec un passage parlé-chanté saisissant ; « Interdit de jeter son chewing-gum », ludique et bavard. On pointera aussi « Je suis un



Micky Clement

## 69 battements par minute (69 bpm)

de Claire Diterzi  
1 CD Au Pays des Merveilles

pédé refoulé (« *J'ai bien plus de couilles que toi/ Alors Que je ne suis qu'une femme/ A contre emploi/ Un pédé refoulé* ») ; le joyeux « *Vivaldi et le ukulélé* » (« *Jouer les Quatre Saisons de Vivaldi au ukulélé, c'est pas d'la pizza mais je vais essayer/ J'voudrais m'planquer dans le cul d'un poney ou d'un ubuk avec mon ukulélé* »). « *Berger allemus dei* », message de déception à l'intention de l'église catholique, ne recevra pas l'absolution papale : « *On m'a raconté qu'il avait donné sa vie pour des clous/ Dans les pieds Qu'on l'appelait Sauveur et qu'il me laverait de tous mes péchés/ Je ne lui ai rien demandé* »).

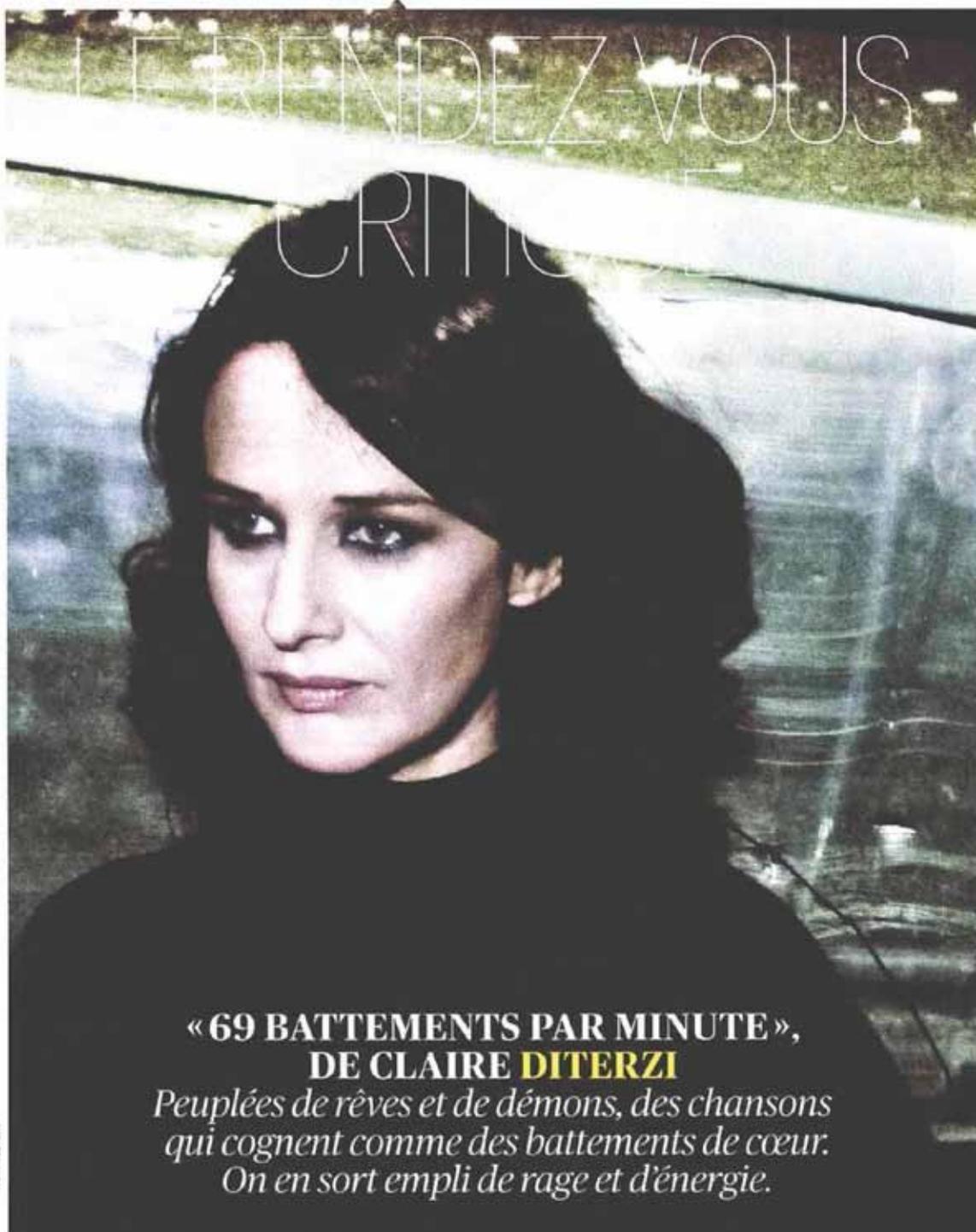
En tout, seize morceaux, tour à tour ironiques, sombres, joyeux, pétillants, inventifs, impertinents, piquants. La voix capable de toutes les modulations est portée par des guitares acérées et des claviers envoûtants. La sortie de « 69 bpm » s'accompagne d'un « *Journal de création* » au format A4, hilarant et graphiquement séduisant (\*). On y apprendra que le cœur de Claire bat lentement, à 69 battements par minute. Pour ceux qui en douteraient, l'artiste fournit un électro-cardiogramme récent.

— **Thierry Gandillot**

(\*) « *Le journal d'une création* », auto-édité par Je garde Le Chien est en vente à la sortie des concerts : le 21 février à Landernau ; le 20 mars à Bressuire ; le 21 à Saint-Jacques-de-la-Lande ; le 25 à Pau.

TÉLÉRAMA  
04 MARS 2015

CINEMA | MUSIQUES | LIVRES | SCENES | ARTS | ENFANTS





Outre l'album, l'artiste propose le « Journal de création » de ses seize chansons et autant de vidéos.

## 69 BATTEMENTS PAR MINUTE

CHANSON

CLAIRE DITERZI

###

C'est quoi, une chanteuse ? Depuis plus de quinze ans (et surtout son album *Tableau de chasse*, inspiré de tableaux et de sculptures, en 2008), Claire Diterzi ne cesse de poser la question. A nous. Et d'abord à elle-même. Chacune de ses créations est une brique portée à l'élaboration d'une réponse mouvante, complexe, inconfortable et passionnante. Témoin ce nouveau disque, qui gratte, pique, fait sourire, dérange, interroge. Plusieurs fois, il fait écho aux chapitres précédents : Diterzi chante une histoire, la sienne, qu'elle dévoile comme jamais dans une mise en abyme permanente (jusqu'à réinjecter un peu d'une vieille

chanson dans le titre d'ouverture). Sans faux-semblant, elle s'y montre rageuse ou douloureuse. « *Mon corps pleure, il n'y a pas de mot* », répète-t-elle au milieu de l'album, dans un chœur implorant. Et assez sidérant. C'est sa vie, sa survie, qui se jouent ici. A la première écoute, on est déstabilisé. A la seconde, intrigué. A la troisième, conquis. Aux suivantes, euphorique. On en sort emplis de rage et d'énergie.

Enfant du punk rock ayant travaillé avec le chorégraphe Philippe Decouflé ou le metteur en scène Marcial Di Fonzo Bo, Claire Diterzi reste, jusqu'à nouvel ordre, la seule artiste de musiques dites « populaires » à avoir été admise à la Villa Médicis... Elle est, assurément,

bien plus qu'une chanteuse ; et son *69 Battements par minute* est bien plus qu'un album. C'est un triptyque multiforme, composé de seize titres, seize vidéos, et d'un « Journal de création », lui-même davantage qu'un simple carnet de bord. Dans une langue acérée, entre dessins, notes et griffonnages insolents, elle y livre des réflexions profondes sur l'art ; des secrets sur la genèse des chansons, en partie nourries des textes du dramaturge Rodrigo Garcia (voir encadré) ; des considérations irrésistiblement piquantes sur ses producteurs ; des confidences sur son présent et son passé. Le récit est hilarant, même lorsqu'il est dramatique ; depuis toujours, la dérision est son antalgique préféré... Et ainsi, sur fond « *d'Edipe amoiché* », se devine ni plus ni moins la matrice même de son engagement artistique : la tension entre l'enfance et l'âge adulte. Entre la foi et la trahison. La violence et la douceur. L'essentiel et le dérisoire. De ces frottements ont jailli ses nouvelles chansons, peuplées de démons et de rêves récurrents. Sous leur esthétique éruptive pointe la vulnérabilité – le cœur d'artichaut du livret. Et derrière l'artiste chahuteuse, une petite fille chahutée. Bien souvent bouleversante.

A la fin, comme toujours avec elle, les sentiments sont à vif. Les choix musicaux cohabitent ou se heurtent : au milieu d'une tonalité rock et électrique, la chanteuse dégage un petit instrument acoustique (*Vivaldi et le ukulélé*), des saturations iconoclastes (*Beryser Allemus Dei*), des rythmiques dansantes (*Je suis contre l'amour*). La voix, synthétisée ou non, déploie un spectre XXL. Les mots, directs, verts, râpeux,

MICHEL CLEMENT



joueurs, prennent les codes à rebrousse-poil (*Je suis un pédé refoulé, Tu voles de mes propres ailes*), ou imposent le silence (*Ma bouche: ton écluse, Interdit de jeter son chewing-gum*, en partie parlés)... Du début à la fin, le disque est une tornade, un concentré de sensations fortes sur l'amour, le couple, la confiance. Elle ne pouvait lui donner meilleur titre: 69 battements par minute, ce n'est autre que le relevé authentique de ses propres pulsations cardiaques. Décidément unique sur la scène française, Diterzi nous met à son rythme, qui n'est jamais de tout repos.

A ce jour, des seize vidéos promises, seules les trois premières sont visibles: l'une (*L'avantage avec les animaux*) débute comme un gag, puis se fait dérangeante; la seconde (*Infiniment petit*) met en scène un Denis Lavant aussi géant qu'impressionnant. La troisième (*Interdit de jeter son chewing-gum*) fait du couple une lutte au corps à corps comme on n'en a jamais vu... En attendant les suivantes, on réécoute le disque, et on se délecte de son prolongement scénique, d'une force tout aussi cinglante. «*Mon corps a pleuré, il y a des mots*», conclut la chanteuse à la fin du parcours, tel un pied de nez au silence de la douleur. *69 Battements par minute* est un accouchement créatif; peut-être aussi une renaissance personnelle. Les motifs s'y emboîtent et s'y découvrent peu à peu. Dans son journal, Claire Diterzi avait prévenu: «*Une œuvre d'art n'est lisible que par approfondissements successifs.*» On ne se lasse pas d'approfondir celle-ci. Qui nous marquera longtemps.

— Valérie Lehoux

| 1 CD Je Garde le Chien/Au Pays des Merveilles  
| *Journal d'une Création*, éd. Je Garde le Chien, disponible lors des concerts ou en librairie à partir du mois d'avril.

## LA GIFLE DE GARCÍA

Claire Diterzi, qui assure ne pas lire, est tombée un jour sur un petit livre du dramaturge argentin Rodrigo García (qui, à 51 ans, dirige le centre dramatique national de Montpellier): *Je préfère que ce soit Goya qui m'empêche de fermer l'œil plutôt que n'importe quel enfoiré*. Ça sonnait comme une gifle. Et comme l'une de ses chansons. Dans la foulée, elle en dévora d'autres, vit et revit plusieurs de ses pièces, y retrouvant un peu de ses états d'âme d'alors, chamboulés par une trahison amicale et professionnelle. Les travaux de García, qu'elle ne connaissait pas personnellement, ont accompagné son nouveau projet. Dans six des seize chansons de l'album, Diterzi a injecté des mots de l'écrivain, qu'elle a parfois mêlés aux siens. La symbiose est si naturelle qu'à l'écoute on ne fait pas la différence. Pour l'un comme pour l'autre, l'écriture est incisive, et sans appel.

TÉLÉRAMA SORTIR  
11 FÉVRIER 2015

**Claire Diterzi**

Du 11 au 14 fév., 21h, Bouffes du Nord, 37 bis, bd de la Chapelle, 10<sup>e</sup>, 01 46 07 34 50. (23-28€).

**TRT** Elle est de retour avec *69 bpm*, inspiré de ses heures blanches passées à lire l'Argentin Rodrigo García. Plus théâtrale et piquante que jamais, douée d'une écriture révélatrice d'une profondeur de champ/chant, elle nous embarque dans une atmosphère qui passe du rock à l'ecclésiastique, d'un rythme hip-hop à un dégradé de new-wave. De plus en plus ovni, de plus en plus géniale. Et tellement drôle.

## EN SCÈNE

### 69 battements par minute

★★★★☆

Théâtre des Bouffes du Nord jusqu'au  
14 février. Tél. 01 46 07 34 50.  
Puis en tournée.

Tourangelle, tourmentée, auteure, compositrice, interprète, Claire Diterzi est la première chanteuse admise à la Villa Médicis en 2010, ce qui indigna certains tenants de la musique contemporaine et lui inspira son *Salon des refusées*. Elle revient ici avec le journal noir et inspiré d'une psychothérapie en forme de méditation sur ses enfoirés d'ex-amants, sur Goya, Rodrigo García et les papiers peints de sa maison d'enfance ! Drôle,



Claire Diterzi.  
MICKY CLÉMENT

imprévisible, rock, l'artiste a une façon unique de jongler avec les codes et les cordes électriques, les pulsations et l'autodérision. Sans oublier sa voix de tête et bête obstinée. Bref, tout un fatras avec lequel, sans vergogne, elle invente sa chanson contemporaine, et nous ravit loin de toute convention. **Al.C.**

ENTRETIEN

APRÈS DE NOMBREUSES COLLABORATIONS AVEC LE MONDE DU THÉÂTRE ET DE LA DANSE, ELLE PRÉSENTE « 69 BATTEMENTS PAR MINUTE », CRÉATION MUSICALE INSPIRÉE DE SES LECTURES DU DRAMATURGE RODRIGO GARCÍA. RENCONTRE AVEC UNE ARTISTE QUI N'A PAS LA LANGUE DANS SA POCHE.

# CLAIRE DITERZI

## Qu'est-ce qui vous a plu dans l'écriture de Rodrigo García ?

Il est anticonformiste, il a un ton à la fois très drôle et très violent. Il parle de sujets graves. Ce qui m'intéressait de travailler par rapport à lui, c'était aussi de déplacer le monde de la chanson dans lequel je ne me trouve pas forcément à ma place. C'est un projet très rock, en écho à la violence de Rodrigo García. J'essaie toujours de théâtraliser mes concerts, de rendre l'objet beau et surtout qu'il raconte quelque chose. Toute l'année 2014, j'ai écrit un journal de bord [disponible les soirs de concerts] qui explique toute la gestation de cette création. C'est d'une part très drôle et en même temps assez féroce dans l'humour.

## Comment vous est venue l'idée d'en faire un spectacle ?

Tout est parti d'une colère. Il y a des choses que j'ai vécues dans ma vie qui ne me plaisent pas, qui m'ont choquée et qui m'ont fait

vraiment sombrer. Un peu comme dans la chanson « Pull marine » d'Adjani : « ... J'ai touché l'fond d'la piscine... » On se laisse couler et puis, soudain, soit on crève, soit on fout un bon coup de saton au fond de la piscine ; on se relève et on prend sa respiration hors de l'eau. Rodrigo García est quelqu'un d'extrêmement engagé. J'aime la puissance et la violence de son écriture. Il m'a donné le courage de mon audace. Le spectacle parle du comportement des uns envers les autres, de l'opportunisme, de la vulgarité de mon métier. J'essaie de bousculer, je ne brosse pas les gens dans le sens du poil. Rodrigo García ose. C'est le punk du théâtre contemporain !

## Vous avez créé votre label « Je garde le chien », est-ce une volonté de garder le contrôle ?

Avoir un label demande beaucoup de temps, d'énergie, mais c'est un cadeau parce qu'on apprend plein de choses. On n'est jamais

mieux servi que par soi-même. Être artiste, c'est fouiller au fond de ses tripes, descendre vraiment dans les entrailles des choses, et des fois, ce n'est pas beau, et c'est ça qui est bien ! Rodrigo García m'a aidée à formuler les choses qui sont sales. C'est en ça que, dans le milieu de la chanson, je ne me trouve pas tellement à ma place, c'est beaucoup trop propre et consensuel. J'ai souvent un public cultivé, curieux. Je peux lui balancer ce que je veux, il me suit. C'est sur la longévité que j'ai acquis ce public fidèle. C'est beaucoup plus intéressant que le feu de paille d'une chanson. Vendre des disques, j'en ai rien à foutre ! Parce que, d'accord, ça rapporte du pognon, tu brilles un peu, mais qu'est-ce que c'est, dans la vie ? Ce qui compte, c'est d'être sur le terrain avec une équipe et de rencontrer des gens. RL

► Bouffes du Nord  
Renseignements page 168.

## À RÉÉCOUTER ET À REVOIR



«Visite guidée : Claire Diterzi 'cherche le garçon' au MAC-VAL de Vitry-sur-Seine» - Télérama - 22 avril 2015

[http://www.dailymotion.com/video/x2nkp2t\\_visite-guidee-claire-diterzi-cherche-le-garcon-au-mac-val-de-vitry-sur-seine\\_news](http://www.dailymotion.com/video/x2nkp2t_visite-guidee-claire-diterzi-cherche-le-garcon-au-mac-val-de-vitry-sur-seine_news)



«Le choix culturel» - Europe 1 - 5 mars 2015

<http://www.europe1.fr/mediacenter/emissions/le-choix-culturel/videos/les-69-battements-par-minute-de-claire-diterzi-2390821>



«Tubes & Co» - France Inter - 27 février 2015

<http://www.franceinter.fr/emission-tubes-co-et-le-coeur-de-claire-diterzi-battit>



«64'» - TV5 Monde - 9 février 2015 (à partir de 17'40)

<http://www.tv5mondeplus.com/emission/64-le-monde-en-francais?nid=790935#>



«Vous m'en direz des nouvelles» - RFI - 5 février 2015

<http://www.rfi.fr/emission/20150205-claire-diterzi/>



«Social club» - Europe 1 - 3 février 2015

<http://www.europe1.fr/mediacenter/emissions/europe-1-social-club-frederic-taddei/videos/claire-diterzi-on-est-tombe-dans-une-secte-echangiste-2362969>



«Partons en live» - France Inter - 30 janvier 2015

<http://www.franceinter.fr/emission-partons-en-live-autour-de-vincent-delerm>



# CONTACT

## CLAIRE DITERZI

[www.clairediterzi.fr](http://www.clairediterzi.fr)

 [ClaireDiterziOfficiel](#)

## ASTÉRIOS

[www.asterios.fr](http://www.asterios.fr)

 [AsteriosOfficiel](#)

 [Asterios\\_](#)

## Booking

Benjamin Rittner

[b.rittner@asterios.fr](mailto:b.rittner@asterios.fr)

## Promotion

Antoine Leclair

[a.leclair@asterios.fr](mailto:a.leclair@asterios.fr)

## PARTENAIRES



centre national  
de la chanson des  
variétés et du jazz



35 rue du Chemin Vert 75011 Paris - tél : 01 53 36 04 70 / fax : 01 53 36 04 26